

La sollicitude de Dieu envers ses créatures

(Jonas 4.11)

« Et moi, je n'aurais pas pitié de Ninive, la grande ville, dans laquelle se trouvent plus de cent vingt mille hommes qui ne savent pas distinguer leur droite de leur gauche, et des animaux en grand nombre ! »

Jésus et le signe de Jonas

L'histoire de Jonas, le cinquième des « petits prophètes » de l'Ancien Testament, occupe une place importante dans la Bible parce que Jésus s'en est servi comme le signe de sa mort et de sa résurrection, c'est-à-dire pour illustrer l'amour de Dieu et le salut de l'humanité (Matthieu 12.38-41) :

Alors quelques-uns des scribes et des pharisiens lui répondirent, disant, « Maître, nous désirons voir un signe de ta part. » Mais lui, répondant, leur dit : « Une génération méchante et adultère recherche un signe, et il ne lui sera pas donné de signe, si ce n'est le signe de Jonas le prophète. Car, comme Jonas fut dans le ventre du monstre marin trois jours et trois nuits, ainsi le fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre. Des hommes de Ninive se lèveront au jugement avec cette génération et la condamneront, car ils se sont repentis à la prédication de Jonas, et voici, il y a ici plus que Jonas. »

L'histoire de Jonas : et si c'était la nôtre ?

L'histoire n'est ni une allégorie, comme certains critiques de la Bible le prétendent, ni une parabole pour faire réfléchir, comme le sont les paraboles de Jésus. De plus, ce récit a toujours été d'une brûlante actualité à travers les siècles pour le peuple de Dieu. Avec un peu d'inventivité, prenons la place de Jonas et imaginons que Dieu ordonne à l'un de nous :

« Debout, va à Raqqa en Syrie, la ville de l'État islamique. Tu menaceras ses habitants en disant : Le Seigneur en a assez de vos actions mauvaises (1.1). »

Eh bien, vous ou moi ne serons pas loin de ce que ressentait le prophète Jonas quand le Seigneur lui a adressé l'ordre d'aller à Ninive, la grande ville capitale de l'Assyrie au VII^e siècle avant Jésus-Christ. Pourquoi Dieu a-t-il si longtemps toléré le mal ? Pourquoi n'a-t-il pas déjà détruit cette horrible capitale de la violence et du meurtre ? Pourquoi prendre la peine d'avertir ces assassins ?

Pourquoi moi ? Je ne suis qu'un homme faible, ça prendrait un ange puissant pour parler à ces monstres !¹ Et puis, c'est dangereux ! Que vont-ils me faire subir quand je les interpellerais de la part de Dieu ?

Le livre du prophète Nahoum décrit bien le comportement des gens de Ninive, la ville où le sang coule, la ville remplie de mensonges, de violence et où ne cessent jamais les pillages, la ville où les corps s'entassent, où personne ne peut les compter (Nahoum 3.1-3). Les Assyriens avaient écrasé sous leur pouvoir cruel les petits peuples du Proche-Orient, tout comme Daech l'a fait avec les ethnies formant la population d'Irak et de Syrie. Pensez aux minorités chrétiennes, kurdes ou yézidiées d'Irak, pour n'en nommer que quelques-unes. En fait, à travers l'histoire de l'humanité, il y a toujours eu un peuple ou un groupe dominateur pour opprimer ou exploiter des minorités.

Fuir

Première réaction : Jonas (ou vous ou moi) tente de fuir loin du Seigneur. Trop, c'est trop. Mais le Seigneur rejoint Jonas (ou nous). Les marins du bateau qui emmenaient sans le savoir Jonas loin de Dieu comprennent que le malheur qui les frappe vient de la désobéissance d'un homme – Jonas leur raconte son histoire et leur suggère de se débarrasser de lui pour être sauvés. Les marins, qui ne parviennent pas à rejoindre la côte, se résignent alors à jeter Jonas à la mer et la mer se calme.

Dieu sauve Jonas

C'est alors que Dieu manifeste sa sollicitude envers son malheureux prophète après avoir épargné les marins terrifiés. Jonas, lui non plus, ne se noie pas : le Seigneur envoie un « grand poisson » – le texte ne parle pas d'une « baleine » – qui retiendra Jonas trois jours et trois nuits dans ses entrailles. Et dans le ventre du poisson, Jonas prie le Seigneur et fait appel à sa bonté (2.10) : « *Oui, c'est toi qui sauves, Seigneur !* » Alors le Seigneur donne l'ordre au poisson de rejeter Jonas sur terre et le poisson obéit. À son tour, Jonas obéit à Dieu et va annoncer le

¹ C'est tentant de se voir tout petit, trop faible devant un défi et de remettre à Dieu ce que notre conscience ou notre sens des responsabilités nous demande de faire. Bien sûr, il y a des tâches trop lourdes pour nous, des fardeaux trop lourds à porter, et Jésus nous invite à venir auprès de lui, et il nous donnera le repos. La charge qu'il mettra sur nous est facile à porter, ce qu'il nous donne à porter est léger (Matthieu 11.28-30).

jugement divin aux habitants de Ninive, qui croient et se repentent avec leur roi. Ils abandonnent leur mauvaise conduite et leurs actions violentes, en espérant que Dieu reviendra sur son jugement et leur fera grâce. Et Dieu voit leurs efforts et ne leur fait pas le mal qu'il menaçait de leur faire subir (3.1-10). Dieu a de nouveau fait preuve de sollicitude. Comme l'écrit Ézéchiël (18.23) :

« Est-ce que vraiment cela me fait plaisir de voir mourir les gens mauvais ? Je vous le déclare, moi, le Seigneur Dieu : ce que je veux, c'est qu'ils changent leurs façons de faire et qu'ils vivent. »

La bonté du Dieu créateur

On entend souvent des propos déplacés au sujet de l'Ancien Testament, qui serait, selon certains, le livre d'un Dieu cruel, impitoyable. Or rien n'est plus contraire aux Écritures Saintes. Dès la Genèse, Dieu crée ce qui est bon, et sa Parole produit toute chose en constatant que cette chose est bonne. Quand Dieu crée les humains, il les crée à son image, homme et femme, puis il les bénit avant de tout leur donner, de leur confier sa création. Et Dieu voit que c'est une très bonne chose (Genèse 1). Dieu a placé l'homme dans un magnifique jardin plein de fruits délicieux pour le cultiver et pour le garder. Il a créé la femme, une seule chair avec l'homme pour que les humains soient des êtres complets (Genèse 2). Mais Dieu a créé l'homme et la femme à son image : libres. Dieu veut associer l'humanité à son grand œuvre parfait, une humanité libre qui y collabore par un choix libre, volontaire. Dieu ne veut pas des robots humanoïdes, il donne la vie à des collaborateurs, des amis.

La bonté de Dieu pour l'humanité qui lui désobéit

Quand l'humanité se révolte contre l'ordre divin et, ayant perdu son innocence, se voit chassée du jardin et privée de l'arbre de vie, Dieu ne l'abandonne pas. Genèse 3.15 nous apporte une merveilleuse promesse, un premier Évangile – la Bonne Nouvelle du salut : la postérité de la femme – Jésus – écrasera la tête du serpent – Satan. Et avant de chasser Adam et Ève du jardin, Dieu prend soin de les habiller (Genèse 3.21). Même quand il nous punit en se séparant de nous parce que nous avons choisi de vivre en dehors de lui, Dieu prend soin de nous. Où est le Dieu cruel ? Où est l'exterminateur ? Cette séparation est-elle une punition ou la conséquence du rejet de Dieu par sa créature ?

Dieu et Caïn

Et cette attention, cette sollicitude de Dieu se poursuit tout au long des textes de l'Ancien Testament. Dieu se penche sur Caïn jaloux de son frère et l'avertit (Genèse 4.6). Quand Caïn, démasqué après le meurtre d'Abel, implore la pitié de Dieu, le Seigneur met une marque sur Caïn pour que personne ne puisse le tuer (Genèse 4.15).

La sollicitude de Dieu envers les patriarches

Le livre de la Genèse nous raconte les bontés de Dieu envers les patriarches. Abraham vit une relation extraordinaire avec son Créateur. Genèse 15 – Dieu qui traverse seul les animaux partagés, prenant sur lui la responsabilité humaine du bris de l'alliance – est l'annonce du Dieu qui prend sur lui les conséquences du péché. Voilà un premier évangile, une préfiguration d'Ésaïe 7.14 – Emmanuel, Dieu parmi nous –, l'expression de son amour brûlant à travers le fils qui nous est donné (Ésaïe 9.5-6), le serviteur qui assume notre humanité défaillante et porte sur lui nos péchés et nos infirmités (Ésaïe 53). À maintes reprises, Dieu intervient dans la vie d'Abraham et les promesses de Dieu à son égard nous révèlent un Dieu d'amour plein de sollicitude pour un homme qui est devenu son ami, tout comme pour sa descendance.

Israël délivré de l'esclavage égyptien

Quand Israël souffre en Égypte, Dieu voit la misère de son peuple et entend ses cris de souffrance. Il descend pour le délivrer du pouvoir des Égyptiens et l'emmener dans un grand et beau pays qui déborde de lait et de miel (Exode 3.7-8). Et Dieu soutient son peuple – des millions d'individus – dans sa longue marche de 40 ans dans le désert, le nourrissant et l'abreuvant, jusqu'à la réalisation de sa promesse, l'entrée et l'installation d'Israël dans le pays promis.

Le Lévitique et le Deutéronome, le respect et le bien-être du peuple

Dieu parle à Moïse et ce dernier transmet au peuple d'Israël un code de vie auquel aucun système social n'est jamais arrivé. Tout est prévu pour le bien-être de chacun et la sollicitude de Dieu se reflète dans tous les détails de la loi, y compris pour l'étranger qui réside parmi les israélites, leur terre et leurs animaux. Il y a les règles médicales, mettant les israélites à l'abri des maladies répandues à l'époque, en particulier les maladies de la peau et les problèmes sexuels de

l'homme et de la femme. Les pauvres ne sont pas oubliés. Il y a des villes refuges pour abriter ceux qui ont commis un homicide accidentel ou non prémédité. Concernant les châtements, il y a cette interdiction d'humilier celui qui reçoit les coups (Deutéronome 25.3). Il y a ce révolutionnaire septième jour de repos de Dieu, qui devient le jour de congé et de repos de chaque travailleur du peuple de Dieu tout comme de l'étranger qui réside parmi les israélites, tout comme pour les animaux qu'on utilisait pour travailler la terre ou actionner les moulins. Imaginons la société égyptienne où le travail était constant pour les esclaves israélites ! Quel changement ! Il y a le juste traitement des malheureux qui ont dû renoncer à l'exploitation de leur terre et se mettre au service d'autrui : la septième année est une année de liberté et de paiement des services rendus. Il y a les septièmes années où la terre se repose (Lévitique 25.1-8) – un avant-goût de l'écologie, des années de jachère où les israélites, leurs serviteurs et servantes, leurs ouvriers et les étrangers de passage qui habitent chez eux pourront manger ce que la terre donnera pendant ces années, mais aussi leurs animaux et même les bêtes sauvages de leur pays. Il y a aussi les règles pour bien traiter les animaux, comme celle de ne pas empêcher de manger le bœuf qui travaille pendant la récolte du blé. Enfin, parmi tous ces témoignages de la sollicitude divine, il y a cette extraordinaire année de libération toutes les sept fois sept ans, c'est-à-dire tous les 49 ans (Lévitique 25.8-22). C'est l'année de réjouissance, consacrée au Seigneur, où chacun pourra être de nouveau propriétaire de ses champs et revenir dans sa famille. En fait, la loi de Moïse est plus que révolutionnaire et redonne une deuxième chance à ceux qui ont été malades ou maladroits ou paresseux ou victimes des circonstances ou de personnes injustes. Plus que cela, ce retour sera possible pour les prochaines générations !

Avant d'entrer dans la terre promise, Moïse, qui va mourir, annonce les bénédictions envers ceux qui resteront fidèles à l'alliance passée entre Dieu et son peuple et les malédictions envers ceux qui auront brisé cette alliance. Moïse laisse au peuple la vie et le bonheur d'un côté, et de l'autre, la mort et le malheur. Écouter Dieu, c'est choisir la vie (Deutéronome 30.15-20). Il leur demande de choisir la vie pour qu'ils vivent, eux et leurs enfants. Et Moïse avertit le peuple : Dieu fera ce qu'il a annoncé. Malheureusement, le peuple se détournera de Dieu et tombera dans de grands malheurs. Mais les israélites réfléchiront sur ces événements et reviendront à Dieu, eux et leurs enfants, et l'écouteront de tout leur cœur. Alors le Seigneur leur Dieu changera leur situation et leur montrera sa

tendresse, les rendra heureux et les comblera. C'est pourquoi ils devront revenir au Seigneur leur Dieu de tout leur cœur et de tout leur être (Deutéronome 30.10).

La sollicitude de Dieu à l'époque des juges

Cette expérience de la bénédiction et de la malédiction divine, et surtout du Seigneur qui revient sur sa décision d'abandonner Israël aux conséquences de ses choix tragiques, c'est un peu le thème du livre des Juges. Le peuple de Dieu, malheureusement, se détourne continuellement du Seigneur et subit les conséquences tragiques de son bris de l'alliance passé entre ses ancêtres et Dieu. Mais, après chaque chute, le Seigneur se penche sur son peuple affligé et lui donne un juge qui le ramènera sur la bonne voie et le libérera des oppresseurs qui l'accablent. C'est ainsi qu'apparaîtront tour à tour les Gédéon, Débora et Barac, Samson, Jéfté et autres juges. De génération en génération, le peuple d'Israël expérimente la grâce de Dieu qui, après les menaces, revient sur son jugement. Le peuple reste aveugle et demande – pour son malheur – à son dernier juge et prophète, Samuel, de lui donner un roi, comme les rois des autres nations. Samuel avertit le peuple de ce qui l'attend, mais les israélites veulent malgré tout un roi.

David pardonné deux fois

David, le second roi d'Israël, est un homme fidèle et proche de Dieu. Pendant son règne, Israël s'unifie, vainc ses ennemis et entre dans une période de prospérité. Cependant, David n'est pas parfait. À deux reprises, il offense le Seigneur. David convoite et passe la nuit avec Batchéba, la femme d'Urie le Hittite, un valeureux officier de l'armée royale, dont la maison est proche du palais. Batchéba tombe enceinte de David. Urie est au combat, sous les ordres du général Joab. Les troupes israélites assiègent la ville de Rabba (aujourd'hui Amman, en Jordanie), la capitale des Ammonites (les descendants de Ben-Ammi, le fils que Loth, neveu d'Abraham, a eu avec sa fille après la destruction de Sodome). Celui-ci fait revenir Urie du front pour qu'il rentre chez lui, mais Urie – se doute-t-il de quelque chose ? – refuse malgré l'insistance de David. David le renvoie alors au combat avec une lettre destinée à Joab, avec l'ordre de faire mourir Urie en l'exposant devant les ennemis, là où les combats sont les plus violents. Quand le prophète Nathan fait comprendre à David, à l'aide d'une parabole, la gravité de son péché, David se repent – c'est le Psaume 51, un cri désespéré à la merci de Dieu. Et Dieu, qui a commencé de châtier David par la

mort d'enfant né de cet adultère meurtrier, pardonne à David et lui donne un autre fils de Batchéba, qui deviendra le grand roi Salomon.

David commettra plus tard une deuxième faute, une désobéissance à Dieu – recenser le peuple et l'armée malgré l'avis contraire de Joab et des commandants de l'armée (2 Samuel 24.1-9). C'est un peu comme si David n'attribuait plus à Dieu seul ses victoires et sa puissance. David prend conscience de son péché. Son cœur se met à battre très fort et il reconnaît qu'il a commis un grave péché. Il a agi comme un fou et il implore le pardon du Seigneur. Cette folie fera déclencher une épidémie de peste qui tuera 70 000 personnes en Israël. Mais encore une fois, le Seigneur est bouleversé par ce malheur qui arrive à Israël. Il ordonne alors à l'ange destructeur d'arrêter. Dieu, une fois de plus, revient sur sa décision de punir et montre sa tendresse et sa grâce. Quand David voit ce que sa folie a produit, il demande à Dieu de le punir lui et sa famille, et d'épargner le peuple innocent. David a compris à quel point un péché personnel peut affecter son entourage. Alors le Seigneur montre sa bonté envers le pays, et le grand malheur qui était tombé sur le pays d'Israël prend fin.

Les prophètes annoncent des châtiments, mais aussi la bonté de Dieu

Les prophètes – ces hommes qui sont la voix de Dieu auprès du peuple – nous rappellent que le Seigneur demande à tout être humain : faire ce qui est juste, aimer agir avec bonté et vivre avec son Dieu dans la simplicité (Michée 6.8). Chacun d'eux revient avec un message de dénonciation du mal, c'est-à-dire les différentes formes d'idolâtrie qui se traduisent par l'exploitation d'autrui, l'injustice, la convoitise et le vol, le meurtre, l'immoralité sexuelle et, bien sûr, une attitude hautaine et suffisante. Mais Dieu ne prend aucun plaisir de voir mourir les gens mauvais. Le Seigneur Dieu déclare que ce qu'il veut, c'est qu'ils changent leurs façons de faire et qu'ils vivent (Ézéchiel 18.23).

La mission des prophètes consiste donc à exhorter les individus et les peuples qui pèchent à changer – se repentir, faire demi-tour – pour devenir bons et vivre. Ils sont comme des sentinelles, avertissant le bon comme le méchant, comme Moïse l'a fait plus tôt pour Israël avec sa liste de bénédictions et de malédictions et comme les juges l'ont fait avant les prophètes. Plus encore, les prophètes annoncent la grâce de Dieu, le salut et le pardon des péchés. Ésaïe va jusqu'à montrer comment le Serviteur va prendre sur lui notre faiblesse, le mal qui nous

ronge et nos infirmités et les porter sur lui, assumant ainsi notre humanité pécheresse (Ésaïe 53).

Manassé et la sollicitude de Dieu

Un exemple frappant de la sollicitude de Dieu et de sa grâce, c'est la vie du roi Manassé de Juda, le souverain méchant, idolâtre et meurtrier qui pousse le peuple dans la malédiction du péché. Manassé est le fils du bon roi Ézéchias, béni de Dieu. Il fait tout ce qui est mal aux yeux de Dieu et ramène les idoles que son père a enlevées. Il dresse des autels païens dans le temple de Jérusalem. Il brûle ses fils en sacrifice et consulte ceux qui interrogent les morts. Manassé entraîne les habitants de Jérusalem et de tout le royaume de Juda à agir mal et ils agissent encore plus mal que les peuples détruits par le Seigneur pour leur laisser la place. Le Seigneur parle à Manassé et à son peuple, mais ils ne font pas attention. Alors le Seigneur envoie contre eux les Assyriens,² qui prennent Manassé, lui passent des crochets dans les mâchoires et l'attachent avec des chaînes de bronze et l'emmenent à Babylone. Du fond de son malheur, Manassé prie le Seigneur son Dieu et s'abaisse devant le Dieu de ses ancêtres et le supplie. Dieu se laisse toucher et il écoute sa prière. Il le fait revenir à Jérusalem et rétablit son pouvoir royal. Alors Manassé reconnaît que c'est le Seigneur qui est Dieu et, après avoir nettoyé le pays de ses idoles, se met à le servir avec le peuple (2 Chroniques 33). Bien sûr, il y a un trop tard, comme une limite à ne pas franchir. « *Aujourd'hui, si vous entendez la voix de Dieu, ne fermez pas votre cœur !* » (Psaume 95.8 ; Hébreux 3.7-8 ; 4.7). Les israélites qui n'ont pas cru ne sont pas entrés dans le pays où Dieu leur avait préparé le repos. On ne joue pas avec Dieu. Et comme l'écrit Jean (1 Jean 3.4) : « *Tous ceux qui commettent des péchés luttent contre Dieu. En effet, commettre des péchés, c'est lutter contre Dieu.* »

Jonas déplore la sollicitude de Dieu envers les pécheurs étrangers

Jonas est en colère et reproche à Dieu d'être plein de tendresse et de pitié, d'être patient et plein d'amour et, ainsi, de regretter ses menaces (Jonas 4.2). C'est pour cela qu'il a fui à Tarsis, loin du pays d'Israël – et de Ninive –, se justifie-t-il auprès de Dieu. Jonas demande au Seigneur de reprendre son âme, la mort est plus douce pour lui que la vie. Dieu le raisonne alors : « *As-tu raison de mettre ainsi*

² À cette époque, Babylone était sous le pouvoir des Assyriens. Ninive a été la capitale de l'empire assyrien au VII^e siècle av. J.-C.

en colère ? ». Jonas sort de la ville et s'arrête à l'est de Ninive. Il se construit un abri à l'ombre et s'assoit en attendant de voir ce qui va se passer dans la ville.

La pitié de Jonas et la pitié de Dieu

Dieu fait pousser une plante au-dessus de Jonas pour le guérir de sa mauvaise humeur, et Jonas est tout content. Mais, le matin, Dieu envoie un ver pour ronger la plante et un vent brûlant. La plante sèche et le soleil tape sur la tête de Jonas, qui veut de nouveau mourir. Dieu demande à Jonas s'il a raison de se mettre en colère au sujet d'une plante. Comme Jonas lui répond que oui, le Seigneur lui fait remarquer que cette plante a poussé et grandi en une nuit sans demander aucun travail à Jonas. Pourtant, Jonas a pitié d'elle. À Ninive, il y a plus de 120 000 habitants qui ne savent pas ce qui est bon pour eux. Il y a aussi beaucoup d'animaux. Dieu pose maintenant la question à Jonas : est-ce qu'il ne peut pas, lui, le Seigneur, avoir pitié de cette grande ville de Ninive ?

Nous sommes prêtres et sacrificateurs (1 Pierre 2.5 et 9)

« Vous formerez une communauté de prêtres saints, pour offrir des sacrifices selon l'Esprit de Dieu, et Dieu les acceptera à cause de Jésus-Christ. »

« Mais vous, vous êtes la race choisie, la communauté de prêtres du Roi, la nation sainte. Vous êtes le peuple que Dieu a choisi pour annoncer les grandes choses qu'il a faites. Il vous a appelés à sortir de la nuit, pour vous conduire vers sa lumière magnifique. »

Aujourd'hui comme à l'époque de Jonas, nous sommes environnés de ténèbres. Jésus utilise le signe de Jonas pour illustrer sa mort, une apparente défaite aux mains de l'ennemi – la blessure au talon de Genèse 3.15 – suivie du triomphe de la résurrection – l'ennemi vaincu, une victoire totale qui fera disparaître la mort (1 Corinthiens 15.54-55 ; Ésaïe 25.8 ; Osée 13.14). La repentance et le salut du peuple de Ninive accompagnent son signe. Jonas aurait dû espérer et se réjouir de la patience de Dieu et de ce salut du peuple et des animaux de Ninive. À nous, comme communauté de prêtres et de sacrificateurs, d'annoncer les grandes choses que Dieu a faites et, à notre tour, d'appeler au nom de Dieu ceux qui nous entourent à sortir de la nuit pour que l'Esprit de Dieu les conduise vers sa lumière magnifique.

Nous sommes ambassadeurs de Dieu (2 Corinthiens 5.18-20)

Dieu nous a réconciliés avec lui par le Christ et il nous demande d'annoncer cette réconciliation. Grâce au Christ, il ne tient plus compte des fautes des êtres humains et il nous charge d'annoncer cette parole de réconciliation. C'est donc de la part du Christ que nous prenons la parole. Mais quelle sorte d'ambassadeurs sommes-nous ? Allons-nous être dépités de voir nos ennemis et ceux que nous considérons comme méchants échapper aux ténèbres qui les entourent et entrer avec nous dans la lumière ? Jonas fait comme un reproche à Dieu d'être plein de tendresse et de pitié, d'être patient et plein d'amour et de regretter ses menaces. Ou au contraire, allons-nous nous réjouir et accompagner ceux qui recevront la Bonne Nouvelle et changeront de vie dans leurs premiers pas sur le chemin de la vie éternelle ? Dieu est amour. Que notre amour le reflète autour de nous !

Dieu a créé une humanité libre, à son image. Jésus nous appelle ses amis à travailler avec lui au salut de l'humanité

Avant de confier à Pierre le soin de nourrir et de paître son troupeau, Jésus, après sa résurrection, interpelle Pierre et lui demande à trois reprises s'il l'aime. Et Jésus utilise deux verbes grecs, le premier avec un sens d'amour total, désintéressé comme l'amour de Dieu pour nous, « *αγαπας* » (*agapas*) en insistant, « *m'aimes-tu plus que les autres* », une deuxième fois avec le même verbe et la troisième fois avec un verbe signifiant l'amour qu'on éprouve entre amis, entre personnes qui ont du plaisir à être ensemble, « *φιλεις* », (*phileis*), « *m'aimes-tu bien ?* » Jésus ne nous impose pas de devoir. Il nous demande, si nous l'aimons, de participer à ce qu'il est venu faire : manifester l'amour – la sollicitude – et la compassion de Dieu pour réconcilier le monde avec lui. En fait, notre Dieu qui a créé avec amour le monde et les humains à son image désire maintenant que ceux qu'il a rachetés par le sang précieux de son Fils, son bien-aimé, partagent avec lui sa sollicitude envers le monde – les gens – qu'il a tant aimés (Jean 3.16) au point de leur donner ce qu'il avait de plus précieux.